



secoursalpinsuisse

Cofondateurs :



Schweizer Alpen-Club SAC
Club Alpin Suisse
Club Alpino Svizzero
Club Alpin Svizzer



sauveteur

ÉDITION N° 20 | MAI 2009

La Direction vous informe | Page 2

Editorial | Page 3

Nouvelle check-list | Page 5

Nouveau canal radio | Page 6

Instructeur aux Etats-Unis | Page 7

Le Conseil consultatif | Page 9

SSMM | Page 10

Formation médicale | Page 10

Centrale d'intervention de la Rega | Page 12

Honneurs et nouveaux visages | Page 14

RAPPORT ANNUEL 2008

Equipes renforcées grâce aux succès et à l'absence d'accident

L'exercice 2008, qui s'est bien déroulé pour le Secours Alpin Suisse (SAS), aura été marqué par des chiffres d'intervention élevés et des actions de recherche d'envergure, mais aussi par le renforcement des structures de la jeune Fondation. L'excellente collaboration des trois niveaux (stations de sauvetage du CAS, associations régionales et Secrétariat du SAS) forme la base pour relever ensemble les grands défis du sauvetage alpin au XXI^e siècle.

En qualifiant l'exercice 2008 du sauvetage alpin de « réussi », la Direction ne fait pas allusion en premier lieu aux chiffres d'intervention élevés, ni aux recettes, ni au nombre de victimes sauvées. Ce succès signifie avant tout que l'engagement de chacun lors de tant d'opérations a permis de venir en aide à un grand nombre de personnes blessées ou en détresse, et ce sans devoir déplorer d'accident notoire côté sauveteurs. Si une petite portion de chance est nécessaire, c'est surtout le fruit du sérieux des chefs d'expédition, des spécialistes et des sauveteurs lorsqu'ils évaluent les

risques ainsi que leur professionnalisme sur le terrain qui ont contribué à ces bons résultats.

Des zones de sauvetage aux associations régionales

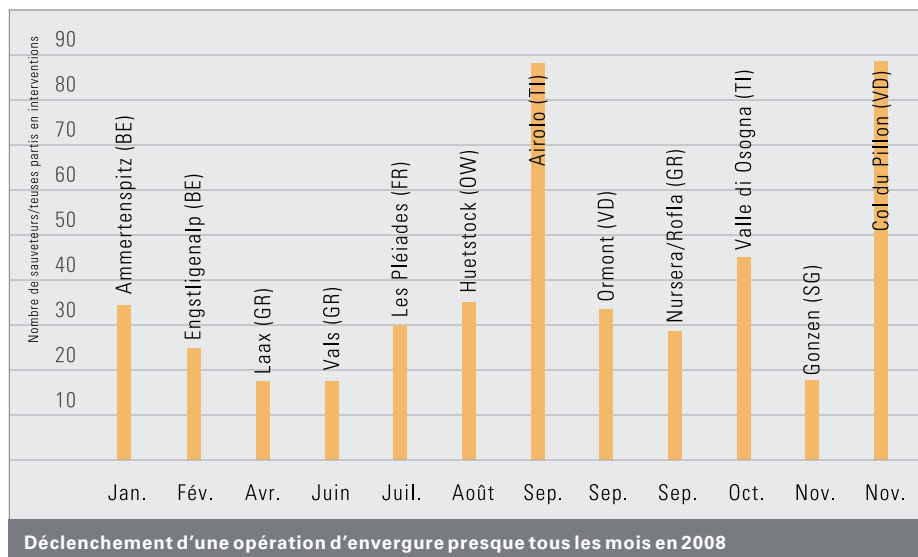
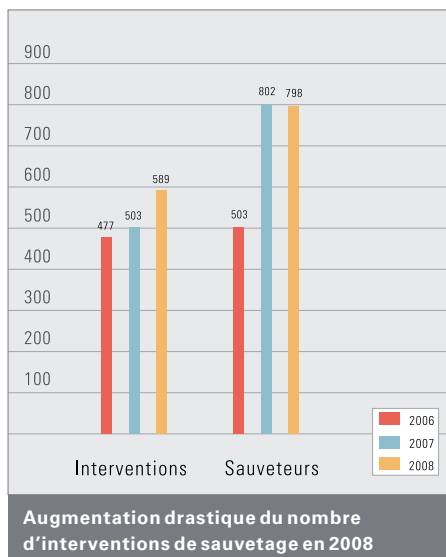
Avec le soutien du Conseil de Fondation et de la Direction, la création d'associations régionales aptes à fonctionner, puis le transfert des anciennes zones de sauvetage dans ces nouvelles unités se sont poursuivis. Le 20 février 2008, a eu lieu l'assemblée constitutive du Secours Alpin de Suisse centrale ARZ. Sous la houlette de la section CAS Tödi, les stations de sauvetage du canton de Glaris se sont regroupées au sein du Secours Alpin du Glarnerland ARGL. Quant à la Suisse romande et au Tessin, la phase précédant la création du Secours Alpin Romand SARO et du Secours Alpin du Tessin SATI est pratiquement bouclée, si bien que rien ne devrait entraver la naissance de ces deux associations d'ici à l'été 2009.

La mission principale des associations régionales consiste à représenter les intérêts locaux en interne comme vis-à-vis de l'extérieur. De plus, en participant activement aux questions relatives au personnel, à l'organisation et

aux finances, les comités des associations régionales facilitent l'application de mesures en tenant compte des spécificités régionales dans tous les domaines du SAS. En outre, avec cette nouvelle forme associative, les sections du CAS et autres organisations disposant de stations de sauvetage constituent les piliers sur lesquels le Secours Alpin Suisse peut s'appuyer.

Nouveaux canaux d'information

La première Journée nationale des préposés aux secours, organisée en octobre à Nottwil, a répondu à un besoin d'informations marqué au sein du SAS: le dialogue personnel entre les différents niveaux, du préposé aux secours jusqu'au président du Conseil de fondation. Cette réunion a mis l'accent sur le concept de formation, déjà en place aujourd'hui, mais sans support écrit. De vives discussions ont permis de rassembler les besoins des préposés aux secours et des stations de sauvetage et de les intégrer dans la version approuvée par le Conseil de fondation. Il ne nous reste plus, tous ensemble, qu'à mettre en pratique ce concept officiel là où ce n'est pas encore le cas.





Les domaines de formation Chiens et Médecine ont mis l'accent sur le renforcement de l'équipe d'instructeurs. En effet, ces derniers apportent leurs connaissances très poussées au sein du groupe, élaborent les contenus des cours et les directives, puis mettent en œuvre des modules uniformisés et pragmatiques dans les formations régionales et dans les stations de sauvetage. L'équipe d'instructeurs a d'ailleurs déjà fourni les premiers résultats concrets de son travail pédagogique en éditant des aides à la décision et des check-lists sur l'évaluation du risque lors d'interventions de sauvetage.

Interventions et évolution sociale

Comme en 2007, le nombre d'interventions a largement augmenté en 2008, mobilisant beaucoup de sauveteurs. Les stations de sauvetage ont notamment dû organiser de nombreuses opérations pendant les mois d'été et d'automne, qui se sont caractérisés par une météo plutôt humide et maussade, empêchant souvent l'appui de leurs homologues aériens. La forte mobilité de notre société, et notamment des seniors, fait que les pics d'interven-

tions ne coïncident plus seulement avec les semaines de vacances scolaires et les week-ends, à l'exception du record, le mois d'août. En effet, les stations de sauvetage du CAS ont dû régulièrement lancer des opérations les jours ouvrables et en saison creuse. Les intempéries, qui rendent notamment des sentiers moins praticables dans les domaines de randonnée, ont nécessité des sauvetages en dehors des zones d'alpinisme classiques. Au cours des mois d'hiver, plusieurs opérations préventives ont été déclenchées suite à un manque de connaissances locales ou à une mauvaise estimation de la durée du parcours. Au contraire, le nombre d'interventions classiques en avalanche affiche une légère baisse. En 2008, une action d'envergure a dû être lancée presque chaque mois. Les motifs étaient en revanche très variés: enfants ou seniors perdus, adultes atteints de démence ou suicidaires, accidents de chasse, parapentistes en difficulté, amateurs de variantes s'étant écartés des pistes balisées, voire simplement des personnes qui ne se sont pas manifestées au moment convenu. Certaines opérations d'envergure ont nécessité l'intervention d'un grand

Elisabeth Floh Müller,
Directrice suppléante



Editorial

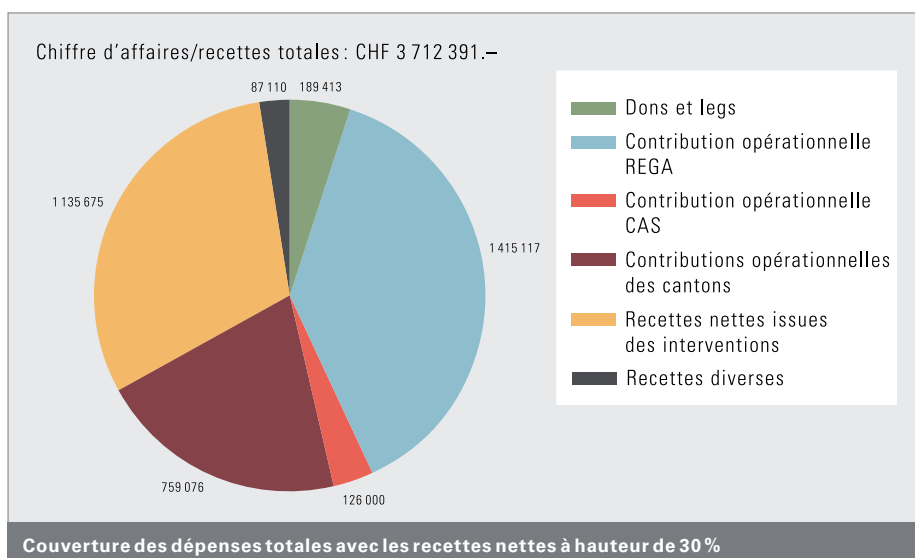
Chers sauveteuses et sauveteurs,
Chers lectrices et lecteurs,

En lisant le *Rapport annuel 2008* du Secours Alpin, la nouvelle augmentation du nombre d'interventions par rapport à l'année précédente saute aux yeux. Les raisons sont multiples, mais une chose est sûre, de plus en plus de personnes sillonnent les montagnes, et pas seulement en haute saison et durant les week-ends, pratiquement toute l'année !

De plus, le lecteur remarque que des actions d'envergure ont été déclenchées presque chaque mois. De telles opérations ne peuvent être menées à bien qu'avec des responsables et sauveteurs disposant d'un réseau solide et faisant preuve d'esprit d'équipe. Ce point constitue probablement le plus grand changement au sein du Secours Alpin : fini les sauveteurs isolés qui risquent leur vie pour sortir un camarade d'un mauvais pas, la tendance est aux équipes qui réalisent le sauvetage – avec divers partenaires – en réduisant le risque au maximum.

C'est notamment à cet effet qu'a été créée la nouvelle *Check-list des Interventions de sauvetage en été*. Les facteurs Conditions, Terrains, Hommes, bien connus en saison hivernale et baptisés « 3 x 3 », sont tout aussi décisifs lors de chaque phase du sauvetage en été. En outre, pas d'exercices ni d'interventions sans moyens de communication. L'article en page 6 montre quels sont les avantages de la position 6 sur les appareils radio du SAS, qui doivent être reprogrammés. Et à propos de partenaires, le Conseil consultatif du Secours Alpin Suisse rassemble toutes les organisations dont la mission entre en interaction avec celle du SAS – à savoir donner et recevoir. Quant à la Rega, elle arbore le statut de Fondateur et non de partenaire. Son numéro, le « 1414 », est le plus célèbre parmi les sauveteurs. Le magazine *sauveteur* a justement eu la chance de visiter la Centrale d'intervention. Accompagnez-nous en coulisse, à la page 12 !

Elisabeth Floh Müller, Directrice suppléante





nombre de personnes pendant un laps de temps très long.

Des organisations partenaires, terrestres et aériennes, ont participé à presque toutes les interventions. A quelques rares exceptions près, la coopération a parfaitement fonctionné, notamment grâce à la communication entretenue toute l'année entre les diverses organisations.

Quelques chiffres

Les recettes nettes issues des interventions ne couvrent que 30 % de l'ensemble des dépenses. Les contributions opérationnelles des fondateurs et des cantons permettent au SAS d'assurer les opérations sur tout le territoire à un niveau suffisant à la fois en termes de personnel et de matériel. Les deux fondateurs offrent un soutien tant sous forme de contribution financière que de prestations. Ces dernières sont principalement fournies par la Rega, via ses infrastructures et ses activités fiduciaires au niveau administratif. Ce financement ainsi que l'attribution de CHF 40 213.– issus du capital de la Fondation – totalisé ces deux

dernières années – ont permis de présenter des comptes annuels 2008 équilibrés.

A l'avenir, les réductions de revenu (amortissements) par rapport aux frais d'intervention constituent la grande inconnue. Conformément à une décision du Conseil de fondation, le SAS reconnaît le patronage de la Rega et applique un recouvrement analogue à celui de la Rega. Ainsi, en tant qu'organisation humanitaire à but non lucratif, le SAS contribue largement à la santé publique en Suisse.

La facturation des interventions montre que les personnes provoquant les opérations de sauvetage et leurs assurances respectives participent de manière très disparate aux coûts générés. Une partie importante des prestations d'assurance non couvertes est amortie par le SAS en raison du patronage de la Rega et identifiée en tant que telle dans les comptes annuels. De plus, certaines interventions doivent être interrompues – pour diverses raisons – ou s'avèrent être une fausse alerte. Dans de tels cas, le SAS prend en charge les indemnités et la couverture d'assurance dont bénéficient les sauveteurs.

A quel prix ?

Déclenchée par certaines interventions d'envergure, la question à la fois critique et éthique de savoir quel peut être le prix d'un sauvetage, d'un dégagement ou d'une évacuation préventive se pose de plus en plus souvent ; et qui décide comment les coûts sont pris en charge et par qui ? Dans ce contexte, le SAS applique sciemment une politique tarifaire défensive avec les assurances-maladie et accident, stratégie associée à une large activité volontaire et bénévole. Le but est d'éviter que les questions de coûts n'influencent la tactique d'intervention et la prise de décision. Dans le cadre de futures collaborations, les efforts visant à utiliser judicieusement les moyens financiers pour les activités de sauvetage alpin ne doivent pas faiblir, afin que les personnes en danger puissent continuer à bénéficier de l'aide du Secours Alpin Suisse.

Remerciements

Au nom de la Direction, un grand merci de leur collaboration franche et efficace, tout au long de l'exercice 2008, à tous les sauveteurs en activité, ex-sauveteurs, fonctionnaires, organisations partenaires et collaborateurs du Secrétariat, sans oublier les deux fondateurs CAS et Rega.

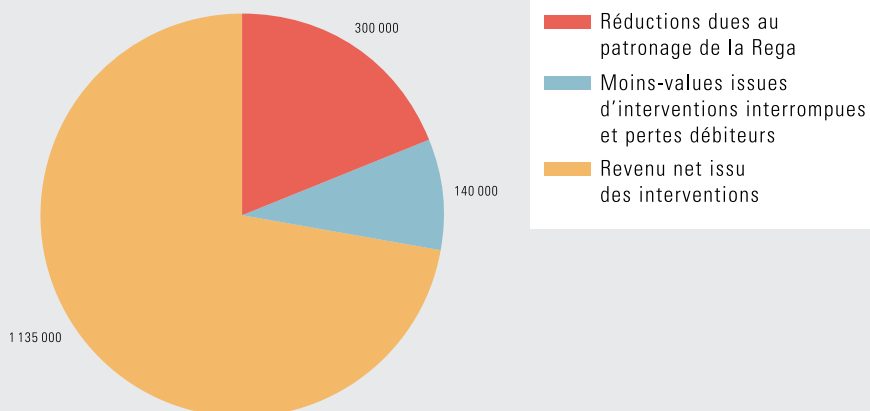
Direction du SAS :

Andres Bardill, Directeur

Elisabeth Floh Müller, Directrice suppléante

Theo Maurer, Domaine Formation

Total des coûts d'intervention facturés : CHF 1 575 000.–



Le SAS reconnaît le patronage de la Rega et, en tant qu'organisation à but non lucratif, contribue largement à la santé publique suisse

La version exhaustive du Rapport annuel 2008 se trouve à l'adresse internet suivante : www.alpinerettung.ch.



AIDE À LA DÉCISION POUR ÉVALUER LE RISQUE

Check-list des interventions de sauvetage en été

Lors de chaque intervention de sauvetage, le risque encouru par la colonne des secours doit être le plus faible possible. Un nouvel outil vient d'être créé, la Check-list des interventions de sauvetage en été, pour aider à mieux évaluer le danger.

Si en été le facteur temps est parfois moins vital que lors des interventions hivernales, chaque opération déclenche néanmoins une situation de stress: il faut de l'aide et la colonne de secours se fait un devoir de fournir l'assistance optimale. Toutefois, toutes les interventions se placent sous une devise immuable: ne jamais ajouter un accident à un premier incident. Par conséquent, même l'été, les risques doivent être prudemment évalués: au préalable de manière correcte, puis révisés régulièrement.

3x3 Interventions de sauvetage en été

Le domaine Formation du SAS, en collaboration avec l'équipe d'instructeurs pour le sau-

vetage d'été, a – vu les bonnes expériences tirées des opérations d'hiver avec l'instrument *Check-list: Interventions de sauvetage en hiver* – créé son pendant pour l'été. En effet, les interventions de sauvetage en été ne divergeant pas fondamentalement de celles d'hiver, on retrouve les trois facteurs « conditions », « terrain » et « hommes » dans chaque phase d'un sauvetage. Par conséquent la conception de la carte 3x3 interventions de sauvetage en été prend en considération les mêmes aspects que pour la saison froide. Son format pratique constitue un aide-mémoire idéal pour vous épauler, afin que l'intervention se déroule au mieux.

Evaluation du risque sur le site de l'accident

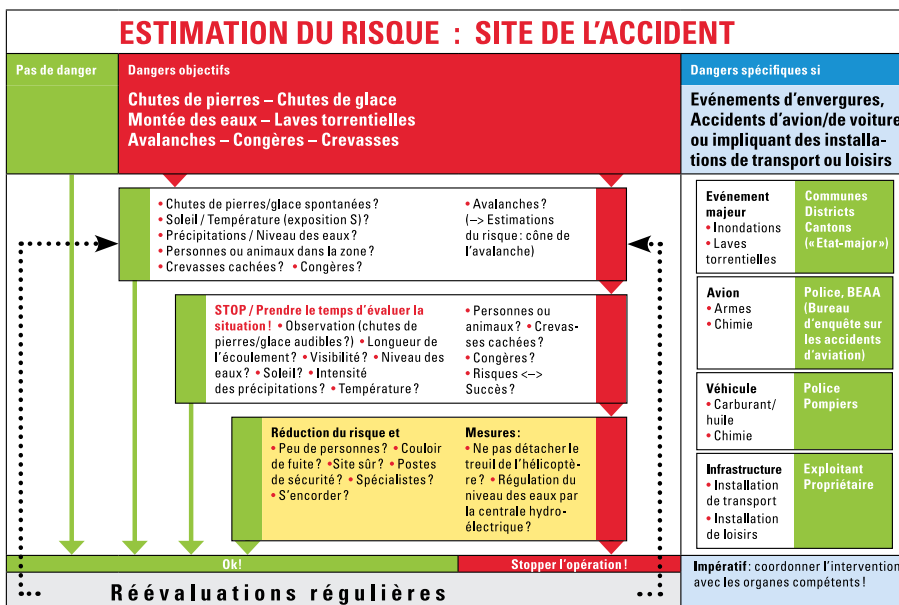
Là encore, cette check-list se présente comme la version hiver. Vert signifie « pas de danger », c'est-à-dire « go », tandis que rouge est synonyme de « stop »: il faut analyser le danger, prendre le temps de réfléchir, réévaluer la si-

tuation et adapter les mesures en conséquence.

Ce qui diffère, en revanche, c'est l'éventail des opérations d'été, nettement plus large et dont les risques objectifs sont assortis de dangers spécifiques. Ainsi, outre les interventions de sauvetage alpin typique, les sauveteurs du SAS doivent aussi répondre présent pour les événements d'envergure (crues, laves torrentielles, accident d'avion ou problème sur une remontée mécanique). Dans ces cas, les sauveteurs SAS font partie d'un état-major qui chapeaute l'opération, rendant impérative une bonne coordination avec les organes compétents.

Ce nouveau support d'aide à la décision sera lors des prochains cours de sauvetage en été, afin qu'il soit effectivement utilisé en situation d'urgence. Cet instrument contribue à faciliter la délicate tâche des responsables d'intervention et des colonnes de secours.

Theo Maurer, Responsable du domaine Formation



3 X 3 INTERVENTIONS DE SAUVETAGE EN ETE			
	Conditions	Terrain	Hommes
Avant l'intervention	Evolution météo Etat du terrain	Connaissances de la zone	Dispositif Matériel Formation
ALARME	Obtenir des informations depuis le lieu de l'accident, définir l'urgence		
Planification et intervention sur place	Temps (Prévisions)? Température? Visibilité? Conditions? Moment de la journée (h)?	Connaissance des circuits de randonnées? Sites sûrs? Dangers objectifs? Situation de dangers spécifiques? Personnes ou animaux en amont dans la zone?	Equipement personnel? Equipe? Perception faussée? Effet d'œillères? Critères de décision?
ESTIMATION DU RISQUE			
Réévaluations permanentes	Temps? Température? Rayonnement solaire? Visibilité? Conditions? Moment de la journée (h)?	Modification de la perception? Modification de l'intervention? Site sûr? Modification des dangers?	Plus de personnes? Autres sauveteurs? Spécialistes? Ressources épuisées? Pression extérieure?

Une fondation de





PROPRE FRÉQUENCE RADIO POUR LE SAS

Nouvelle programmation des appareils radio

A partir de l'été 2009, tous les appareils radio du Secours Alpin Suisse présenteront une configuration de base homogène. Désormais, le SAS dispose de sa propre fréquence.

Il y a un an, les appareils radio du SAS ont été saisis dans une banque de données centralisée et leurs différentes fonctions contrôlées. Cet inventaire constituait la base nécessaire aux entretiens qui ont suivi avec les représentants de l'Office fédéral de la communication OFCOM. Depuis le 1^{er} janvier 2009, tous les appareils radio répertoriés en Suisse fonctionnent sous la concession générale du SAS.

Position 6 – nouvelle fréquence radio du SAS

Pour calculer les frais de concession et de gestion, le nombre d'appareils n'est plus le seul facteur, il faut également tenir compte des différentes fréquences. Sur la base de la banque de données, un aperçu des fréquences les plus utilisées a pu être établi, débouchant sur la configuration de base pour toutes les radios du SAS. Ladite configuration fait depuis le début de l'année partie de la nouvelle concession radio (voir encadré).

La direction a demandé à l'OFCOM une fréquence radio propre au SAS, afin que tous les exercices de sauvetage terrestre mais aussi les éventuelles interventions soient traités via



Désormais, le SAS dispose de sa propre fréquence radio Photo: m&d

un canal spécifique. L'Office a agréé cette demande, si bien que dès l'été un canal d'exercices et d'interventions – position 6 – sera exclusivement à disposition des sauveteuses et sauveteurs du SAS dans toute la Suisse.

Conscients de la problématique relative à la mauvaise couverture radio lors d'opérations de sauvetage dans des zones pluri-vallées, une fréquence de relais a été intégrée à la configuration de base (position 7). Ainsi, le SAS peut, le cas échéant, élargir spontanément son réseau radio via des stations relais lors de l'intervention. D'ici début 2010, l'équipe d'instructeurs établira un concept détaillé à ce sujet.

Utilisation supplémentaire

Beaucoup de sauveteuses et de sauveteurs ont aussi besoin d'appareils radio pour des

raisons professionnelles. Jusqu'ici les canaux supplémentaires nécessaires, tel que celui des sapeurs pompiers locaux, des téléphériques, etc., étaient programmés sur les appareils SAS. A l'avenir, cela restera possible, toutefois avec l'accord du concessionnaire tiers (attestation écrite à l'appui). Sur la radio SAS, les positions 9 à 16 ou 9 à 225 (selon le type d'appareil) sont prévues à cet effet.

Un délai généreusement accordé par l'OFCOM laisse au SAS jusqu'au 1^{er} juillet 2009 pour reprogrammer les appareils de son parc. Mi-mai, les préposés au secours recevront des instructions détaillées, incluant le déroulement de la programmation et le calendrier correspondant.

Elisabeth Floh Müller, Directrice suppléante

Configuration de base des appareils radio du SAS

Position 1	Canal E-Test
Position 2	Canal R
Position 3	Canal K
Position 4	Position Scanner 2, 3, 5, 6
Position 5	Héli 1
Position 6	Canal simplex SAS
Position 7	Canal relais SAS
Position 8	Canal E-Urgences



RESPONSABLE DE FORMATION DANS LES MONTAGNES ROCHEUSES

Autre pays, autres mœurs



120 radios du SAS présentent des difficultés pour obtenir une batterie de recharge.
Photo: mäd

LA FONDATION HILDEGARD
HUTZENLAUB PARTICIPE

Nouvelle norme

Depuis le 1^{er} septembre 2008, la directive européenne selon laquelle la production comme la livraison des batteries Ni-Cd sont prohibées, est entrée en vigueur en Suisse.

Cette directive signifie l'arrêt de mort de 120 appareils radio du SAS. En effet, les batteries de ces derniers ne répondent plus aux normes, sachant qu'en outre les stocks d'accus seront épuisés chez les fournisseurs et au SAS vers l'été 2009. Par conséquent, ces radios ne sont plus que partiellement en service. Cela signifie que le SAS doit remplacer les batteries Ni-Cd par des appareils Ni-MH (accus nickel-métal-hydrure). Une fois le modèle idéal défini, ces acquisitions de remplacement seront effectuées de manière échelonnée. La Fondation Hildegard Hutzenlaub a eu la générosité de s'engager à participer financièrement à cet achat.

La formation des chiens d'avalanche n'est pas uniformisée en Amérique. Chaque domaine skiable applique ses propres directives. Un défi particulier pour les responsables de cours du SAS.

Malgré un passeport qui n'était pas en règle pour entrer aux Etats-Unis, Marcel Meier et Chrigel Dörig, tous deux responsables de cours, parviennent dans les délais prévus à gagner Seattle depuis Zurich, via Philadelphie. Après 23 heures de voyage, ils atteignent « Stevens Pass », le lieu du cours. C'est là que doit se tenir la première semaine de formation pour les équipes cynophiles de recherches en avalanche. Toutefois, les instructeurs helvétiques ne sont pas les seuls à venir de loin. En effet, les participants eux-aussi, issus de domaines skiables de grand renom, tel que Squaw Valley, Lake Tahoe, Park City, Sugar Bowl, Moonlight Basin ou The Canyons, investissent jusqu'à deux jours d'approche pour gagner le site.

La formation en quatre phases

A l'instar de la formation dispensée en Suisse, cette semaine de cours prévoit un cursus en quatre phases. En revanche, le défi pour les formateurs réside dans la disparité du niveau de formation des participants au sein du groupe. C'est ce qu'illustre notamment le test d'entrée DVA, au cours duquel le candidat doit trouver en six minutes les deux appareils DVA enfouis dans un champ de neige de 50x50 m : les résultats de la recherche variaient de 2½ à 12 minutes ! De plus, la multitude des formations est flagrante vu que chaque domaine skiable défend sa propre méthode pédagogique. Quoiqu'il en soit, tous les participants étaient enthousiastes. Et à force de persuasion, les instructeurs ont réussi à convaincre leurs collègues américains que le succès avec des « sausages » est garanti !

Les vols en hélicoptère ont déclenché l'étonnement : les jeunes chiens américains sont précautionneusement habitués au bruit as-



Les chiens d'avalanche se familiarisent avec le «Sheriff». Photos: mäd/Marcel Meier

sourdissant de ce moyen de transport dans le cadre d'un vol de découverte. Une intervention fictive avec les pilotes expérimentés révèle qu'ils ne sont pas habitués à atterrir directement sur le dépôt de l'avalanche.

Le problème, ce n'est pas le chien...

Pour la deuxième semaine de formation, avec les « Sk patrolers », les deux instructeurs prennent l'avion à destination de Salt Lake City, où ils commencent par se mettre en jambes avec une journée de ski dans la célèbre poudreuse. La pause est de courte durée, le

travail avec les équipes cynophiles les appelle sur les domaines skiables « Alta » puis « Park City ». Il s'avère alors que ce n'est pas le chien qui pose problème, mais les installations d'exercices et le conducteur de chien.

Les deux instructeurs ont rapporté de ces quinze jours de cours aux Etats-Unis expériences et impressions qui se répercutent positivement dans les formations (continues) dispensées au pays.

Marcel Meier, Responsable technique Chiens



Marcel Meier, instructeur, et son collègue américain Ryan, au Stevens Pass

ÉCUSSON ÉQUIPE CYNOPHILE

Bien vu



Les conducteurs de chien sont immédiatement identifiables grâce à l'écusson cousu sur leurs blouson et veste softshell.
Photo : màd

Depuis 2008, le SAS mène une action d'uniformisation des tenues pour toutes les sauveteuses et tous les sauveteurs. Dans le cadre de ce relookage, les conductrices et conducteurs de chien seront équipés de vêtements jaunes et noirs. Afin d'identifier les équipes actives au premier coup d'œil, leur tenue sera dotée d'un écusson spécialement conçu.



Apprentissage selon le principe des quatre phases. Nouveauté pour les chiens américains : la politique de récompense « sausages »



Pause pour les chiens



PAS DE SECOURS OPTIMAL SANS COLLABORATION

Le SAS et son Conseil consultatif

De nos jours, impossible d'effectuer un sauvetage sans collaboration entre différents partenaires : sur le terrain, en pleine paroi ou sur le cône de l'avalanche, en termes de formation comme de logistique. Afin d'agencer ces coopérations de manière optimale, le Secours Alpin Suisse dispose d'un organe, le Conseil consultatif, au sein duquel les organisations partenaires siègent.

En tant que sauveteuse ou sauveteur, si vous deviez citer – outre les deux membres fondateurs CAS et Rega – deux voire trois organisations partenaires, travaillant étroitement avec le Secours Alpin Suisse SAS, à qui penseriez-vous spontanément ? L'armée, les Remontées Mécaniques Suisses, l'Association suisse des Guides de montagne ? Ou l'OCVS, les Urgences médicales (144), la SSMM, la REDOG, l'ENA ? Si tel est le cas, vous avez précisément énuméré les organisations siégeant au Conseil consultatif du SAS. Cette fonction leur assure la proximité vis-à-vis des tâches du SAS tout en apportant le savoir-faire et le potentiel de leurs organisations respectives.

Conseil consultatif élargi

En listant les organisations ci-dessus, auriez-vous aussi pensé aux Sapeurs-pompiers professionnels de Bâle, Berne et Genève ? A l'instar du Secours Alpin, leurs champs d'activités ont évolué voire se sont élargis ces dernières années. Ils doivent désormais disposer de spécialistes prêts à effectuer des opérations de sauvetage ou de lutte contre les incendies en hauteur ou en profondeur. Chacun sait que les immeubles ne cessent de grandir, que les bâtiments ont tendance à s'étirer vers le ciel comme à s'enfoncer sous terre. Ainsi, les sapeurs-pompiers professionnels de Bâle comptent huit SSH parmi leurs spécialistes des tours. En 2008, leur formation (continue) a été organisée en coopération avec le SAS.



Leçon d'enseignement pratique : les membres du Conseil consultatif s'informent au sujet de la formation des chiens d'avalanche. Photos: M. Sieber

Hormis les pompiers, citons également Spéléo Secours, le département des Chiens du Corps des gardes-frontières ou la Fédération des Soldats de Montagne, qui, de par leurs missions, entrent en contact avec le Secours Alpin, dont ils recherchent et apprécient la coopération.

Aborder l'avenir en réseau

La collaboration avec des organisations aussi diverses que variées prend de plus en plus d'importance pour le SAS. En effet, seul un réseau permet actuellement de s'attaquer dans de bonnes conditions à des problématiques complexes. Une réunion qui s'est tenue à Andermatt l'a montré : pour la première fois, les représentants du Conseil consultatif, qui paraphe l'acte authentique de création de la Fondation, ont rencontré leurs homologues du « Conseil consultatif élargi ». Certes, aucun projet n'a pu être entièrement ficelé et adopté, pourtant l'objectif visé a été atteint, à savoir : dans un contexte de plus en plus complexe, relier le Secours alpin à ses partenaires.

Margrit Sieber



Concentration maximale de l'équipe cynophile

Représ dans la jungle des abréviations

OCVS	Organisation Cantonale Valaisanne des Secours
SSMM	Société Suisse de Médecine de Montagne
REDOG	Société Suisse pour chiens de catastrophe
ENA	Institut Fédéral pour l'Etude de la Neige et des Avalanches
ACP	Association Suisse des Chefs de Sécurité et Patrouilleurs

LA SOCIÉTÉ SUISSE DE MÉDECINE DE MONTAGNE, SSMM

Secours Alpin Suisse et SSMM

En tant que membre, la SSMM est représentée au Conseil consultatif du SAS. La collaboration repose sur un soutien mutuel et un échange de connaissances médicales et de technique alpine, au service des personnes blessées ou malades dans les montagnes.

La société Suisse de Médecine de Montagne, SSMM, a été fondée en 1994 par des médecins passionnés de montagne. Il s'agit d'une



Le président de la SSMM,
Dr méd. Walo Pfeifhofer. Photo: M. Sieber

société nationale, mais entretenant des liens étroits avec les organismes internationaux, notamment la société internationale de médecine de montagne. Elle se veut une plateforme de recherche, de théorie, de formation et rayonnement dans les domaines suivants: physiologie, sauvetage, médecine du sport, ainsi que d'autres disciplines médicales ayant trait aux activités alpines.

La SSMM participe à des expéditions, voire en mène. En outre, elle s'engage en faveur de la sécurité dans la pratique de l'alpinisme, tant au niveau de la médecine de sauvetage dans les Alpes que dans le cadre de trekkings ou d'expéditions. La SSMM compte 400 membres. Son magazine, *Forum Alpinum*, publié quatre fois par an, traite de thèmes relatifs à la médecine de montagne. Les anciens numéros peuvent être consultés sur le site internet www.forum-alpinum.ch.

Les membres profitent du réseau très étendu de la médecine de montagne dans lequel s'inscrit la SSMM. Cette structure leur permet de prendre le pouls de la recherche et de la théorie pour les nouveautés et l'évolution de la branche, créant notamment la base pour des soins médicaux comparables dans le monde

entier, apportés aux personnes accidentées ou malades en montagne.

SAS et SSMM

Le SAS, pour sa part, investit grandement dans la formation des membres de la SSMM, veillant notamment à ce que les médecins des interventions de sauvetage disposent personnellement d'un savoir-faire alpin, d'une part, mais sachent identifier dans quelles situations ils doivent faire appel à des spécialistes du SAS, d'autre part. Cette démarche permet de développer au même rythme la technique et la médecine, sans compter l'enrichissement découlant des échanges d'idées. L'importance de tels contacts s'illustre également dans le fait qu'à la CISA, une commission de médecine côtoie la commission sauvetage au sol et sauvetage avalanche.

Finalement, les sauveteurs en profitent eux aussi vu que les formations régulières leur confèrent de réelles compétences dans le domaine médical, savoir-faire dont ils doivent faire preuve de plus en plus souvent.

Dr Walo Pfeifhofer, Président de la SSMM

Elisabeth Floh Müller, Directrice suppléante du SAS

ETUDE DE LA COMMISSION MÉDECINE DE LA CISA

Formation médicale des sauveteurs alpins

La formation médicale de base et continue des sauveteurs alpins a des répercussions sur la rééducation des blessés. Une étude de la CISA montre que les standards de formation du SAS sont à la hauteur sur la scène internationale. Toutefois, il faut s'entraîner...

Même lorsqu'une blessure est classée dans un premier temps comme légère, les acci-

dents alpins ou sur site reculé comportent un risque supplémentaire en matière de santé pour les personnes concernées: délais d'approche des secours, durée d'évacuation, mauvais temps ou terrain dangereux. Il est d'autant plus important que les sauveteurs disposent de connaissances médicales de base afin de pouvoir agir au mieux. Des examens ont montré qu'une formation ciblée dédiée aux premiers secours et à l'aide BLS (Basic life sup-

port/« Réanimation ») permet d'améliorer la rééducation.

Formation médicale habituelle

La Commission médicale de la CISA (MEDCOM) a dédié une étude comparative à la formation médicale des sauveteurs de ses pays membres. Elle a révélé qu'une formation (continue) médicale standardisée était en vigueur dans les deux tiers des organisations de



La rééducation est facilitée avec l'intervention de sauveteurs entraînés aux modules Premiers secours et « Basic Life Support » BLS



L'utilisation de minerves, matelas immobilisateurs à dépression et KED doit faire l'objet d'exercices



Le figurant reçoit des soins appropriés en vue d'être transporté. Photos : mäd

sauvetage en montagne interrogées d'Amérique et d'Europe. Le volume annuel en la matière varie entre 16 et 500 (!) heures. 80 % des organisations contrôlent les connaissances des sauveteurs. La grande majorité organise son cursus en plusieurs niveaux. Quant au contenu de la formation des sauveteurs, le BLS est omniprésent dans toutes les organisations.

Recommandations de l'étude

Selon cette étude, la formation médicale des sauveteurs s'articule autour de deux modules : d'une part le BLS en tant que formation clé, vu qu'il améliore les chances de survie des victimes – sachant que le BLS doit faire l'objet d'exercices réguliers, sans quoi les connaissances s'oublient rapidement – et, d'autre part, des thèmes pédagogiques sur mesure, dédiés à des blessures ou des tableaux cliniques auxquels les organisations de sauvetage

sont fréquemment confrontés, relevant de la formation continue. Etant donné que plus de 60 % des opérations concernent des personnes accidentées, la gestion des traumatismes constitue un thème crucial. L'utilisation de minerves, matelas immobilisateurs à dépression et KED (= corset de sauvetage) peut éviter des séquelles. Tant lors de la formation clé que pendant la formation médicale continue, il faut insister fréquemment sur le fait qu'en effectuant un travail soigné et en appliquant une hygiène rigoureuse, il est possible d'éviter les infections, tant pour les sauveteurs que pour les patients.

La CISA suggère en outre que les connaissances médicales des sauveteurs soient contrôlées, étant donné que, selon d'autres études, la motivation des participants au cours augmente avec l'annonce d'un examen. Toutefois, avec ou sans test, les formations régulières doivent toujours être dirigées par des instruc-

teurs parfaitement formés. Il va en outre sans dire que sans moyens financiers suffisants, il est impossible d'atteindre et de conserver ces standards élevés en termes de formations médicales dispensées aux sauveteurs.

Et le SAS dans tout ça ?

Les standards médicaux du Secours Alpin Suisse peuvent parfaitement supporter une comparaison internationale. La pondération des thèmes de formation correspond d'ailleurs aux recommandations actuelles de la CISA. Toutefois, des exercices réguliers sont indispensables : tous les sauveteurs doivent en avoir conscience ! En effet, l'objectif est que chacun offre la meilleure assistance médicale possible aux victimes sur place et lors du transport en vue de recevoir des soins complets !

Eveline Winterberger,
Responsable du domaine Médecine SAS

DANS LES COULISSES DE LA CENTRALE D'INTERVENTION DE LA REGA

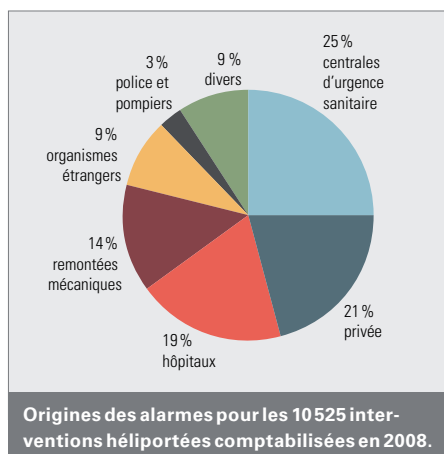
1414 – la plaque tournante pour les opérations aériennes de sauvetage

La Centrale d'intervention du Centre Rega, à l'aéroport de Zurich-Kloten, coordonne les opérations. La Centrale et les bases d'intervention sont en alerte 24 h/24, 365 jours par an.¹

Au nord-est de l'aéroport de Zurich-Kloten se trouve le bâtiment Rega, le « cœur » de l'organisation. En effet, c'est ici que se situe – outre le hangar abritant les avions-ambulances (qui d'ailleurs ont directement accès aux pistes), les ateliers de maintenance, les salles de garde pour le personnel volant, les bureaux administratifs – la Centrale d'intervention pour tous les appels adressés au 1414.

Lundi après-midi, fin janvier 2009. Véronique Sax, directrice adjointe de la Centrale suisse, est sur le point de terminer sa tranche matinale, la troisième d'affilée – « plutôt calme aujourd'hui ». Sur les cinq postes de travail de « l'île suisse » (agencés en forme de cercle pour garantir le contact visuel avec les collègues) trois sont occupés en journée et un la nuit.² Les appels au 1414 y sont traités. Le même agencement vaut pour « l'île internationale », qui coordonne l'aide médicale pour les personnes à l'étranger. Une alarme se déclenche, interrompant l'entretien...

Tous les vols, appels téléphoniques et messages radio sont notés dans le compte rendu.



Véronique Sax, responsable suppléante de la Centrale d'intervention suisse. Photos : M. Sieber

Un adepte des sports d'hiver souffrant d'une luxation de l'épaule doit être transporté par hélicoptère du domaine skiable à l'hôpital. Véronique Sax configure le protocole d'intervention, dépêche l'appareil stationné sur la base la plus proche, reste en contact radio avec l'équipe et suit chaque étape sur son écran, depuis le décollage jusqu'au retour de l'hélicoptère à la base. Entre deux, elle informe le service ayant donné l'alerte de l'heure d'arrivée approximative auprès du blessé, annonce ce dernier à l'établissement de destination, reçoit le diagnostic du médecin embarqué et informe les personnes concernées des éventuelles modifications du timing. Une quarantaine de minutes après le déclenchement de l'alarme, Véronique Sax peut transmettre le compte rendu de l'intervention arborant le statut « terminé » au service interne de comptabilité. En l'occurrence, un cas simple, et particulièrement « rapide », vu qu'une opération normale nécessite habituellement environ une heure.

La Rega dispose de 14 hélicoptères opérationnels. Cette flotte se compose de six Eurocopters EC 145, stationnés en plaine, à Bâle, Zurich, Berne et Lausanne, et huit Agusta A 109 K2 sur les six bases de montagne, à Erstfeld, Locarno, Samedan, St-Gall, Untervaz et

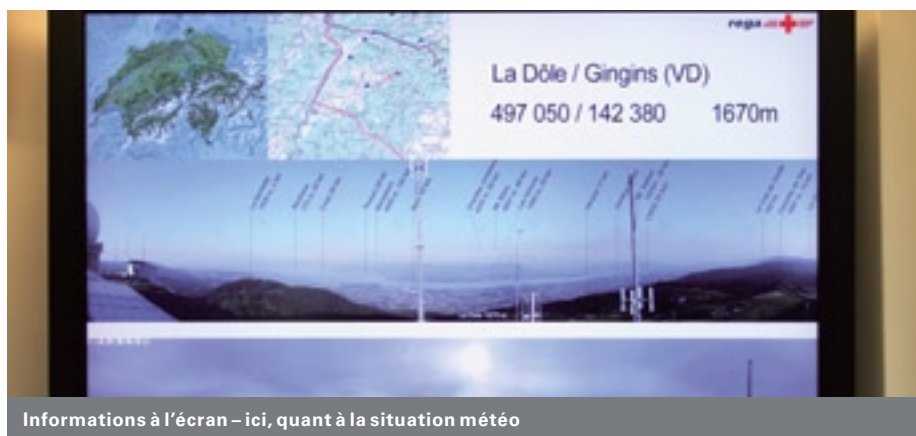
Wilderswil.³ Trois hélicoptères de sauvetage sont en réserve, soit pour subir un entretien technique, soit pour servir de machine-école.

« Sans travail d'équipe, rien n'est possible (ou presque). Chacune et chacun d'entre nous doit suivre d'une oreille les autres interventions afin d'agir au mieux. Hier, par exemple, j'accompagnais une opération de rapatriement d'un blessé des sports d'hiver au Brienzler Rothorn, lorsque l'alarme pour une avalanche avec des victimes enfouies dans le domaine de Meiringen-Hasliberg a été déclenchée. Après avoir consulté la collègue responsable du cas, j'ai dérouté « mon hélicoptère » juste avant le premier objectif afin qu'il puisse aller chercher l'équipe cynophile alertée du CAS et déposer les sauveteurs sur le lieu de l'accident. Il va de soi que nous sommes restés en contact avec le site qui avait donné l'alerte, au Brienzler Rothorn et les nouvelles dispositions ont été transmises au fur et à mesure par radio. Dans le même temps, je devais mettre en place une opération relative à un sportif accidenté précisément dans cette

La règle établie pour toutes les interventions du Secours Alpin : seules les personnes donnant l'alarme via le 1414 sont assurées !



Le poste de travail assisté par ordinateur depuis lequel les interventions de sauvetage sont coordonnées



Informations à l'écran – ici, quant à la situation météo

zone géographique.» Pendant la première phase d'interventions complexes, pour retrouver des personnes enfouies sous une avalanche notamment, la Centrale doit prendre des décisions. Ensuite, lorsque le responsable de l'opération est sur place, elle se charge principalement de la liaison entre les équipes et les différents moyens mis en œuvre.

La mise en réseau des travaux est assistée par l'ordinateur, qui comporte toutes les informations nécessaires pour alarmer les services concernés, comme les stations de sauvetage du SAS, pagers, radios, numéros de téléphone des préposés aux secours, équipes cynophiles de recherches en avalanche. Le système d'information géographique GIS livre les détails relatifs aux données locales – précisions qui peuvent avoir des répercussions décisives, surtout en montagne. En sus, il va sans dire que Véronique Sax et ses collègues connaissent la Suisse sur le bout des doigts.

Les A 109 K2 de la Rega sont certifiés pour voler aux instruments et les EC 145 en sont même équipés. Quoi qu'il en soit, les hélicoptères de sauvetage doivent naviguer selon les règles du vol à vue étant donné que leurs zones d'action se situent hors de l'espace aé-

rien contrôlé. Par conséquent, les appareils Rega ne peuvent décoller par tous les temps.

« Le sauvetage aérien, contrairement aux équipes au sol, doit tenir compte d'une dimension supplémentaire – la troisième. Ainsi, la météo joue un rôle crucial. A la Centrale, nous devons tenir compte des conditions, même si le pilote, sur place, prendra la décision finale de voler ou non. » Dans ce contexte, rien d'étonnant à ce que les employés de la Centrale soient toujours parfaitement informés des anticyclones et des dépressions – et connaissent le bulletin avalanche en hiver. Un écran plat extralarge surplombant les postes de travail permet non seulement de suivre sur la carte helvétique les déplacements des hélicoptères en mission, mais aussi de surveiller l'évolution météo en temps réel.

Outre les interventions sur les lieux d'un accident (opération primaire), la Rega embarque aussi à bord de ses hélicoptères des patients déjà soignés dans un hôpital vers un autre établissement (opération secondaire). De plus, la Rega transporte également des organes, du sang, des médicaments ou des spécialistes médicaux, sans oublier le fait qu'elle épaulé les paysans des montagnes en allant chercher du bétail blessé ou mort.

Qu'est-ce qui fascine Véronique Sax dans ce travail ? « A mes yeux, le travail d'équipe est primordial. En plus, je peux utiliser mes connaissances linguistiques à la Centrale d'intervention. La géographie m'a toujours intéressée, de même que les montagnes, que j'apprends à connaître mieux encore en pratiquant le VTT. Et surtout, c'est un travail très utile et qui apporte beaucoup de satisfactions lorsqu'une intervention se termine bien. » A l'instar de ses collègues, Véronique Sax a suivi la formation interne de la Rega. En tant que directrice suppléante de la Centrale, elle est actuellement responsable de la formation (continue) de l'ensemble de l'équipe. Cela implique, entre autres, de participer aux exercices du Secours Alpin Suisse. En effet, cette interaction permet d'intensifier encore la précieuse collaboration avec les sauveteurs du CAS, qui répondent présent par tous les temps.

Margrit Sieber

- 1 Source des passages en italique : site internet www.rega.ch
- 2 18 directrices et directeurs d'intervention travaillent dans la Centrale hélicoptérée (au 1.4.2009).
- 3 Ces Agusta A 109 K2 seront remplacés en cours d'année par une nouvelle génération d'hélicoptères, les AgustaWestland DaVinci (cf. dernière page).



CHANGEMENTS RELATIFS AU PERSONNEL

Honneur aux anciens et bienvenue aux nouveaux

Des changements ont eu lieu ces derniers mois au Conseil de Fondation et à la tête de certaines stations de sauvetage. Nous saisissons cette occasion pour remercier de leur précieux engagement les préposés aux secours qui se retirent. Quant aux nouveaux, nous leur souhaitons tout le succès mérité et beaucoup de satisfactions dans le cadre de leur mission de sauvetage alpin.



Conseil de Fondation

**David-André Beeler
s'est retiré**

Après un peu plus de deux ans à la tête du Conseil de Fondation du SAS, David-André Beeler a quitté sa fonction de président. Le Conseil de Fondation, la Direction ainsi que les sauveteurs regrettent sa décision et remercient chaleureusement David-André de son engagement en faveur du sauvetage alpin en général et de la Fondation en particulier.

Ses qualités de communicateur ont permis à David-André de représenter le SAS en tant qu'organisation, en interne comme vis-à-vis de l'extérieur, de manière crédible. Ses réflexions et suggestions, parfois très critiques, ont poussé à remettre en question certaines activités de manière constructive et à relancer les efforts au profit de l'organisation. Le SAS souhaite à David-André de continuer à rayonner de son influence.



**Dr méd. Carlo Höfliger
s'est retiré**

Carlo Höfliger était membre du Conseil de Fondation du SAS depuis la création de ce dernier. Vu qu'il va prendre sa retraite cette année, il a décidé de quitter ce comité. Il avait déjà quitté la Direction de la Rega en 2008. Au nom de toutes les sauveteuses et de tous les sauveteurs, nous remercions Carlo Höfliger d'avoir œuvré en faveur du Secours Alpin Suisse et lui souhaitons un excellent départ en retraite.



**Dr méd. Roland
Albrecht, nouveau venu**

Le Conseil de Fondation de la Rega a nommé Roland Albrecht, nouveau médecin-chef et membre de la Direction de la Rega, au Conseil de Fondation du SAS depuis le 1^{er} janvier 2009. Avant de passer à la Direction de la Rega, il était médecin-chef suppléant du service Anesthésiologie à l'hôpital cantonal de Thurgovie, à Münsterlingen.



**Station de sauvetage
de Soleure**

**Christian Moser
s'est retiré**

Christian Moser était depuis huit ans préposé aux secours à la Station de secours de Soleure. Cette fonction impliquait de participer à un grand nombre de réunions, discussions,

exercices et cours. Il a pu établir d'excellentes relations avec ses collègues des groupes de sauvetage au Comité, en passant par la Commission de randonnées, le SAS, la région de l'Oberland bernois et jusqu'aux propriétaires du restaurant Hinterweissenstein, qui se charge de la surveillance de la grotte du Nidlenloch.



**Philip Biberstein,
nouveau venu**

Depuis début 2009, Philip Biberstein est préposé aux secours. Sauveteur actif depuis 1998 puis gardien du matériel, il a été minutieusement briefé par son prédécesseur, Christian « Kiki » Moser, ce dernier restant actif dans le sauvetage, ce qui réjouit Philip Biberstein.



**Stations de sauvetage
Linthal, Elm, Glaris,
Näfels, Mollis**

**Ruedi Rhyner
s'est retiré**

Ruedi Rhyner, sauveteur dans l'âme et préposé au secours, a été chef suppléant de la colonne à la station de secours d'Elm à partir de 1987, puis en sus, conducteur de chien d'avalanche et SSH, représentant de la zone 4 pendant 12 ans et surtout, préposé aux secours de la section Tödi ces 15 dernières années. De par son engagement sur le terrain, le sauvetage du Glarnerland s'est professionnalisé sous sa houlette. Les contacts étroits qu'il a su tisser avec les autorités lui ont permis d'asseoir la position du sauvetage dans ce canton.



**Fridli Luchsinger,
nouveau venu**

En février 2009, Fridli Luchsinger, garde-faune cantonal, a repris le flambeau confié par Ruedi Rhyner en tant que préposé aux secours. Il est sauveteur actif depuis 1993, conducteur de chien d'avalanche et termine sa formation de SSH. Depuis trois ans, il est chef suppléant de la colonne de la station d'Elm, sans oublier sa fonction de responsable du Secours Alpin du Glarnerland.



**Station de sauvetage
de Biasca UTOE**

Nello Galli s'est retiré

A 19 ans à peine, Nello Galli était déjà un sauveteur actif. En 1989, il devenait préposé suppléant aux secours, et préposé aux secours de la station Biasca UTOE un an plus tard. Dès 1994, il endossait également la responsabilité de chef de la colonne. En 2007, il a cédé sa fonction de préposé aux secours à Yves Vizzardi mais reste à disposition en tant que sauveteur et conserve la casquette de chef de la colonne.



**Yves Vizzardi,
nouveau venu**

Yves Vizzardi est le nouveau préposé aux secours. Enfant déjà, il sillonnait les montagnes, et devenu alpiniste, il a gravi des sommets sur

tous les continents. Il est sauveteur actif depuis 20 ans et préposé aux secours depuis 2007.



**Station de sauvetage
Les Diablerets**

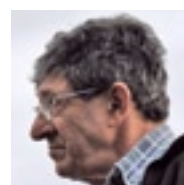
**Roland Garin
s'est retiré**

En tant que chef de l'OJ, Roland Garin – guide de montagne – était sauveteur actif. Après un cursus et des formations continues dédiés à l'univers du sauvetage, il a été nommé, en 1990, chef de la colonne de la station de sauvetage des Diablerets en sus de sa mission de chef-pisteur du Glacier des Diablerets. Roland Garin garde un excellent souvenir des cours de formation centrale, qui lui ont permis de nouer des contacts dans toute la Suisse.



**Joël Morerod,
nouveau venu**

Joël Morerod, passionné de tous les sports alpins, est nouvellement devenu chef de la colonne. Sauveteur actif depuis 2002, il s'est retrouvé en première ligne lors de nombreuses interventions, notamment lors de la grande opération de recherche causée par l'avalanche au Glacier des Diablerets fin 2008.



**Station de sauvetage
Vue-des-Alpes**

**Joseph Boschi
s'est retiré**

Devenu sauveteur alpin de la section du CAS de Sommartel en 1970, Joseph Boschi a suivi deux ans plus tard différents cours de formation régionale et centrale. En 1995, il est devenu chef de la station de sauvetage du Locle, avant de passer en 2004 à la station Vue-des-Alpes, où il est nommé préposé aux secours d'abord suppléant puis principal en 2006. Agé de 63 ans, il a confié cette fonction à un plus jeune fin janvier 2009.



**Misaël Peter-Contesse,
nouveau venu**

Sauveteur actif depuis 2005, Misaël Peter-Contesse prend la suite de Joseph Boschi en tant que préposé aux secours. Il est en outre aspirant guide de montagne et secouriste.

Morceaux choisis



Les nouveaux hélicoptères de montagne de la Rega



Après 17 ans d'engagement, les hélicoptères de sauvetage Agusta A 109 K2 cèdent leur place à des appareils de dernière génération, les AgustaWestland DaVinci. Ils répondent notamment aux exigences élevées de la Rega par les caractéristiques suivantes : moteur biturbine développant 730 Ch, pilotage électronique des moteurs et contrôle digital complet des moteurs ; limite opérationnelle jusqu'à 4500 m et hauteur maximale à 6000 m, treuil de sauvetage avec une longueur de câble de 90 m et capacité de charge 270 kg, contre 50 m et 204 kg pour l'ancien modèle.

Centre de congrès de Davos

L'International Snow Science Workshop a pour objectif de rassembler les nivologues et les professionnels des avalanches afin d'encourager le transfert des connaissances vers la pratique et de vitaliser la recherche en lui soumettant des problèmes concrets.

L'ISSW prend ses origines dans des conférences organisées pour la première fois dans les années 50, qui se déroulaient tous les deux ans en Amérique du Nord, à tour de rôle aux Etats-Unis et au Canada.

Un peu plus tard, la devise des conférences « Une fusion de la théorie avec la pratique » a été adoptée. Du 27 septembre au 2 octobre 2009, ce colloque se tiendra pour la première fois en Europe. Si vous êtes intéressé(e), vous trouverez toutes les informations utiles sur www.issc.ch.

ISSW 09 | INTERNATIONAL
EUROPE | SNOW
SCIENCE
WORKSHOP

Impressum

Sauveteur : magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse

Editeur : Secours Alpin Suisse, Centre Rega

Case postale 1414, CH-8085 Zurich-Aéroport,
tél. +41 (0)44 654 38 38, fax +41 (0)44 654 38 42,
www.alpinerettung.ch, info@alpinerettung.ch

Rédaction : Elisabeth Floh Müller, Directrice suppléante, floh.mueller@alpinerettung.ch
Margrit Sieber, margrit.sieber@gmail.com

Tirage : 3000 exemplaires en allemand, 600 en français et 600 en italien

Changements d'adresse : Secours Alpin Suisse, info@alpinerettung.ch

Réalisation complète : Stämpfli Publications SA, Berne